

A NOS CORPS VOLES



A nos Corps Volés

SCENARIO

1. EXT. COURS SUPERMARCHÉ. MIDI

Un supermarché miteux, au bord d'une rue déserte. Derrière dans une cour désaffectée bordée par la route, siège un unique arbre. Sur le bord du trottoir, un oiseau mécanique est écrasé. Il est d'un blanc cendré, hormis le haut de son crâne et sa collerette dont la pièce git plus loin, peinte en noir jais. Sa tête est intacte, mais le reste de son corps est un cimetière de formes aux contours indéfinis. Plusieurs passants s'arrêtent. Ils jettent des coups d'œil en direction de l'accident, l'air embarrassé. Mais ils ne regardent pas l'oiseau : ils fixent AURORE, debout sur le trottoir. C'est une jeune femme noire d'une vingtaine d'années, les cheveux soigneusement plaqués sur son crâne par de grandes barrettes vertes ; son visage découvert est très légèrement maquillé. Elle a une unique tâche de pigmentation en dessous de l'œil gauche. Son uniforme bleu cyan est trop large mais est repassé à la perfection. Son visage est baigné par les larmes, alors qu'elle reste figée devant le jouet. Les yeux bouffis, elle peine à respirer mais ne peut s'arrêter de pleurer, tremblante. Soudain, il se met à pleuvoir en grande trombe. Les clients s'activent, sortent les parapluies ou courent chercher un abri. La cour se vide. AURORE ne pleure plus. Ses yeux semblent refléter un vide intérieur, un épuisement immense. Elle se détourne lentement, et rentre par la porte du personnel, trempée. Le cadavre du jouet jonche désormais dans une flaque d'eau s'agrandissant à vue d'œil. Des bruits de pas résonnent alors. Ils sont légers et pourraient se confondre avec la pluie, s'ils étaient plus rapides. Une main aux longues griffes attrape le jouet et le maintient entre ses paumes, tel un joyau mystérieux.

2. *(Super 8) 15 avril 1487, France : Eve la pécheresse.*

EXT. PLAINE. JOUR

Chasse aux sorcières et persécutions

La cloche d'une église résonne. Une série d'oiseaux noir et blanc volent dans un ciel brumeux. Une jeune femme portant une robe paysanne d'un autre temps marche sur une colline, alors que le vent fouette son visage. Elle se retourne : c'est Gaïa, humaine. Une bouche ensanglantée, qui sourit avec rage. Une fleur de chicorée sauvage.

3. INT. APPARTEMENT. MATIN

Assise à sa table devant un petit miroir sur pied, Aurore se maquille, l'air absente. Son appartement est d'une propreté stérile, rangé à la perfection, si bien qu'il est difficile d'imaginer que quelqu'un y vit. Une émission radio résonne de son Ipad, qu'elle semble à peine écouter. Elle applique un léger blush vermillon sur ses joues, met du far à paupière noir et construit une légère ligne au coin de ses yeux, puis applique avec soin du mascara.

JOURNALISTE

(hausse la voix)

Les elfes, créatures mystiques, qui furent longtemps jugées comme de simples légendes réservées aux lieux... Plus ensauvagés, disons. Bon aujourd'hui, elles sont de plus en plus nombreuses... Enfin « elles » ou « ils » d'ailleurs on ne sait pas très bien, hein (petit rire) ...

Monsieur Dumond, vous êtes dirigeant d'une entreprise ferroviaire bien connue, la SACD. Selon vous, quels risques représentent ces créatures, sur l'économie ferroviaire, et même plus largement, sur celle du pays?

Elle remplit les trous de ses sourcils à l'aide d'un feutre et les coiffe d'un gel fixateur. Elle finit par un gloss transparent. Enfin, elle prend deux grandes barrettes vertes et les plaque avec soin sur son crâne. Chaque geste est accompli avec une lenteur mortifère, tel un robot endommagé.

MARC DUMOND

(en prenant soin d'articuler chacun de ces mots)

Alors, c'est une très bonne question. Une question essentielle, en réalité. Tout d'abord, moi, je n'ai rien contre ces elfes. Mais on ne peut pas juste « squatter » des lieux sans autorisation.

JOURNALISTE

Oui, après elles »... ou « ils » ne sont pas humains. Les lois ne les concernent pas...

Aurore soupire lourdement et se lève quand soudain, elle remarque sur le rebord de la fenêtre un fin tapis de mousse. Elle se précipite dessus et l'arrache avec ses ongles, avant de frotter le châssis compulsivement. Elle jette les morceaux dans un sac poubelle, qu'elle ferme et jette violemment contre la porte. Elle ouvre le robinet, place ces mains endoloris sous le jet d'eau en prenant de grandes inspirations. Tremblante, elle attrape le sandwich et la gourde posés sur la table avant de les fourrer dans un sac noir à bandoulière.

MARC DUMOND

(Agité)

Oui mais alors, moi j'ai une question à vous poser monsieur. Est-ce qu'on devrait laisser ces espaces à l'abandon ? Moi je pense aux populations rurales, qui vivent aujourd'hui, malgré tous nos progrès, complètement isolées. Ça aussi, c'est un problème urgent. Donc si vous voulez mon avis, les scientifiques devraient se presser d'établir qui sont exactement ces créatures... Des monstres, des cyborgs ? D'établir, je veux dire, leur espèce ! Car si on n'agit pas vite, c'est le progrès qu'on arrête !

JOURNALISTE

(hoche la tête compulsivement)

Oui. Après, j'aimerais souligner qu'elles... (se reprend) ils ...

Aurore coupe l'émission et attrape une grenade issue de la corbeille de fruits. Mais, en la retournant, elle se rend compte qu'elle a commencé à pourrir.

4. **INT. SUPERMARCHÉ. FIN D'APRES MIDI**

Les lumières artificielles d'un supermarché creusent les visages épuisés des clients, comme ceux des vendeurs. De part et d'autre, les discussions ennuyées, la sonnerie des codes-barres, la voix joviale de la caisse automatique et le roulement des caddies se mélangent en un orchestre froid. Le supermarché n'est pas sans rappeler l'ambiance glaciale de certains hôpitaux. Les étalages de magazine abordent des titres similaires : « *Les monstres, encore ou stop ?* », « *Les français se sentent délaissés alors que les créatures se multiplient.* ». Aurore est assise à la caisse. Elle ouvre le magazine Vie et Nature, et parcourt les pages jusqu'à arriver à une minuscule section en bas de page « Le Po-o-uli masqué, oiseau emblématique de l'île Hawaï, est officiellement déclaré éteint. ». Sa bouche se tord en un rictus de rage quand des bruits de pas se rapprochent.

Un client pose minutieusement une grenade au bord du tapis pour caisse avant de l'enclaver de deux panneaux de séparation. Droit sur ses appuis, il se tourne vers Aurore avec une moue pincée. Aurore le fixe avec dépit et remonte le rouleau par à-coups brusque.

Soudain, un hurlement de terreur résonne à l'entrée : les clients se ruent dans des directions opposées alors que GAIA pénètre dans le magasin, la posture droite et le pas traînant. Gaïa est

grande, avec une silhouette assez androgyne et a des cheveux ainsi que des sourcils d'un blond presque blanc qui détonnent avec sa peau mate. Elle a un nez aquilin, bordé par des yeux très en amande, de longues oreilles pointues, des crocs et de longues griffes. Elle porte une longue robe verte couverte de trous. Des cercles et autres formes spirales vert sauge, bleues et roses ornent son visage. Des feuilles, des brindilles et des perles coiffent ses cheveux.

L'elfe s'approche sans hésiter d'Aurore et lui tend l'oiseau mécanique de la veille : cependant, son corps meurtri a été relié par des lierres, des lianes et autres plantes grimpantes. Un cyborg d'oiseau. Aurore, perdue, regarde le jouet puis regarde l'elfe. Elle tend alors les mains sans réfléchir et l'elfe y dépose délicatement le jouet.

RESPONSABLE

TOUCHE PAS ! On sait pas où ces saloperies trainent !

Le RESPONSABLE s'est muni d'un balai et s'approche lentement de l'elfe qui l'ignore, le regard rivé sur Aurore. Celle-ci reste figée, contemplant Gaïa d'un air perdue. Autour d'elles, tout le monde s'est tu. Aurore le remarque enfin, et se renfrogne, gênée, serrant les mains sur l'oiseau. Interloquée par son regard, l'elfe se retourne vers les spectateurs hostiles. Elle sourit d'un air narquois et d'un rapide mouvement, attrape la grenade sur le plateau de caisse. Elle la mord à pleines dents, déclenchant de nouveaux cris de terreur. Elle éclate de rire, les crocs tachés d'un jus pourpre qui coule à flot sur sa peau et ses vêtements. Paniquée, Aurore se lève et attrape la créature par la main, la tirant hors du magasin.

5. EXT. COURS DESAFECTE SUPERMARCHE. SOIR

Elles s'assoient toutes les deux sur le bord du trottoir d'en face. Aurore rouvre les mains, contemplant l'oiseau transformé.

AUORE

Merci.

GAIA

Je t'ai vu pleurer hier... Tu avais l'air de vraiment y tenir, ça m'a rendu triste pour toi...(court silence) C'est un jouet d'enfance ?

AUORE

(marmonne, gênée)

Non... Il me rappelait un autre oiseau... (Tripote son uniforme, les yeux baissés) Qui a disparu assez récemment.

GAIA

Disparu ?

AUORE

L'espèce s'est éteinte. Destruction de son habitat naturel... Le discours habituel quoi.

Sur ces derniers mots elle sourit amèrement à Gaia. Celle-ci la dévisage en silence.

GAIA

Comment il s'appelle ?

AUORE

Euh... le P-o-uli masqué.

L'elfe hoche la tête, pensive. Aurore tourne la tête vers le supermarché. Gaïa suit son regard. Une famille se crie dessus en sortant hâtivement du magasin. La nuit est en train de tomber.

A NOS CORPS VOLES

GAIA

Tu dois organiser une cérémonie pour lui.

AURORE

(assez réticente)

Hein ?

GAIA

Tu l'aimes. Tu sauras lui rendre hommage.

GARCON

Hey ! Hey !

Elles se tournent vers le cri : un jeune homme marche dans leur direction, jouant des épaules et bombant le torse. Il a une chemise bleue trop serrée, et ses yeux turquoise lancent un regard de défi à l'elfe. Une fois arrivé à leur hauteur, il se poste face à celle-ci, la toise avec mépris.

GARCON

C'est quoi ton nom ?

ELFE

Gaïa.

GARCON

Okay, Gaïa. Je t'ai à l'œil. T'es un de ces monstres dont ils parlent à la télé, hein ? J'ai entendu que tes oreilles poussent si tu bois le sang d'enfants. C'est vrai ?

GAIA

Seulement quand il est bien frais.

Le GARCON, effrayé, a un mouvement de recul. Il toise le visage de Gaia, mais celle-ci demeure impassible. Aurore esquisse un sourire, amusée.

GARCON

Si t'es venue pour transformer des gosses en abomination comme toi, ça ne marchera pas.

GAIA

Tu as un fils ?

GARCON

Quoi ? Non.

GAIA

Un frère ?

GARCON

Non.

GAIA

Un petit cousin, peut-être ?

GARCON

C'est quoi ton putain de problème ?

GAIA

(d'une voix gutturale, sort les crocs)

J'ai un petit creux.

A NOS CORPS VOLES

Elle se lève à une vitesse inhumaine et saisit brutalement le poignet du GARCON. Un craquement résonne instantanément et celui-ci s'écroule à genoux en hurlant.

GARCON

(tordu de douleur)

AAAAAAAAAAAAAAAAAH

Gaïa ricane et le regarde de haut, avant de lâcher son poignet avec dédain. Elle prend une moue faussement fautive.

GAIA

(moqueuse)

Oups.

Le garçon devient livide, les yeux écarquillés. Il maintient son poignet fracturé d'une main, et se relève en titubant, prenant la fuite. Il se met à trotter, puis à courir, jetant des coups d'œil apeuré derrière lui. Aurore, d'abord stupéfaite, laisse échapper un ricanement.

GARCON

(hurle)

PUTAIN DE MONSTRE !

Bientôt, il est totalement hors de leur champ de vision. Gaïa se tourne vers Aurore, un sourire narquois aux lèvres. Elle se rassoit et elles éclatent de rire, les yeux dans les yeux. La nuit s'est levée, les lampadaires crépitants sont désormais leurs seuls compagnons.

AUORE

(timide)

Tu fais un truc ce soir ?

Gaïa tourne la tête vers Aurore et la toise. Celle-ci est gênée par son regard.

GAIA

Non.

AUORE

(Regard fuyant, se balance d'avant en arrière)

Tu veux venir chez moi ?

Gaïa répond par un sourire entendu. Aurore lui sourit, et elles regardent toutes les deux les dernières lumières s'éteindre au sein du magasin.

6. INT. APPARTEMENT. NUIT

Gaïa fixe avec de grands yeux le mur du salon d'Aurore. Dessus, trois coupures de magazines représentant le po-o-uli masqué : c'est un petit passereau, semblable à un moineau, dans les tons taupe et cendré avec une collerette blanche, une tache noire créant comme un masque sur ses yeux. Le doux murmure d'une soupe crépitante résonne. Aurore descend légèrement le feu, et ajoute des herbes.

GAIA

Tu l'as déjà rencontré ?

Aurore se retourne vers elle, puis regarde les photos.

AUORE

Non, j'étais tombée sur un reportage sur lui enfant. Son chant m'avait fait pleurer. Il appelait en vain pour un autre comme lui... Mais était le seul spécimen restant de sa forêt. D'ailleurs...

Elle se dirige vers l'étagère où siègent des appareils photo et sort du dernier tiroir une boîte poussiéreuse. Elle l'ouvre et agite la main à l'envol de la poussière. Gaïa, comme hypnotisée, les yeux grands ouverts, s'assoit à côté d'elle pour mieux voir. Aurore, surprise de cette proximité, se raidit mais reste immobile. La boîte contient des coquilles d'escargot, des fleurs rouges, des écorces d'arbres, des carcasses d'insectes. La disposition des objets n'est pas sans rappeler les tombeaux royaux, où de multiples ornements siègent. Cette fois, sans corps.

AUORE

Je l'avais faite petite, en me disant qu'un jour je le rencontrerais et pourrait lui offrir. J'avais rassemblé ce qu'il mangeait, des plantes qui me rappelait les arbres où il fait ses nids...

Gaïa prend une coquille d'escargot et la met très proche de son œil, la contemplant avec attention. Elle se tourne lentement vers la fenêtre et regarde la lumière se refléter sur la spirale brune avec émerveillement. Aurore la regarde, crispée. Elle jette un nouveau coup d'œil à la boîte, et son visage s'assombrit. Elle la ferme brusquement avant de la ranger. Puis elle se lève et se tourne vers Gaïa.

AUORE

T'as faim ?

GAIA se retourne et après un silence confus, hoche la tête. Aurore sourit et verse une louche de soupe dans deux bols. Puis, elle en pose un devant Gaïa. Celle-ci glapit de joie et tape des mains. Aurore rigole, pose son bol en face. Elle se tourne vers la porte, vérifie que celle-ci est bien fermée. Elle retourne vers l'îlot de sa cuisine, et sort un pain complet qu'elle coupe en tranches épaisses. Elle se tourne vers la corbeille de pain à sa droite, mais remarque dans le même mouvement la mousse, de nouveau sur le rebord de la fenêtre. Suivant une salve d'angoisse, elle se précipite dessus, raclant avec ses ongles les morceaux de bryophytes, frottant le châssis de sa paume. Mais une main l'arrête en agrippant son poignet : Gaïa est derrière elle, sombre.

GAIA

(Tire doucement Aurore en arrière)

On mange ?

Aurore, embarrassée, hoche la tête. Gaïa la lâche. D'une main tremblante, Aurore dépose les morceaux de pain dans la corbeille, avant de s'asseoir et de les poser entre leurs deux bols. Aurore lève les yeux vers Gaïa, avec un sourire qui se veut rassurant.

AUORE

Bon appétit !

GAIA sourit. Elle commence à manger, GAIA roule les yeux à chaque gorgée. Elle attrape un morceau de pain, qu'elle gobe en quelques crocs. Mais elle s'arrête, surprise.

GAIA

Ce n'est pas le même goût...

AUORE

Tu en as déjà mangé ?

GAIA

(en attrapant un autre morceau de pain)

A NOS CORPS VOLES

Oui, dans une ancienne vie.

AURORE

(Indécise)

Dans une ancienne vie ?

GAIA

(hoche la tête, se redresse vers elle)

J'ai eu trois anciennes vies et j'ai été assassinée dans chacune d'elles. (Elle rigole, et continue avec un sourire narquois, levant un doigt pour chaque mort) Noyée, brûlée, tabassée.

Elle ricane, puis continue à boire sa soupe, fermant les yeux et savourant chaque déglutition. Aurore reste interdite, ne sachant pas comment réagir. Gaïa ne semble pas le remarquer et reprend la parole.

GAIA

(en désignant les appareils prenant la poussière)

Tu prends toujours des photos ?

AURORE

Ah... plus vraiment non.

GAIA

Pourquoi ?

AURORE

(hausse les épaules, baisse la tête vers sa soupe)

J'avais besoin d'une pause.

GAIA

Tu prenais des photos d'oiseaux ?

AURORE

Oui...

En image fixe à l'argentique : une bergeronnette grise, un gobemouche à collier, une mésange noire.

Une mélodie mystérieuse résonne, de longues voyelles aux sonorités inconnues.

Aurore se tourne vers Gaïa. Celle-ci a le visage plongé dans le rayon incandescent de la lune qui traverse la fenêtre. Elle murmure une chanson étrange.

Aurore regarde la lune.

Gaïa observe Aurore.

Finalement, elles se tournent l'une vers l'autre.

Aurore contemple avec désir les taches de rousseur sur le visage de Gaïa, ses yeux noirs et profonds et ses crocs luisants sous l'astre.

Gaïa contemple les yeux d'Aurore.

7. INT. SUPERMARCHÉ. JOUR

Aurore scanne des articles avec un visage morne. Le client devant elle est un jeune homme au style soigné, les chaussures cirées et les cheveux savamment ébouriffés. Il la fixe, l'air rieur. Alors qu'il s'apprête à payer, il se penche vers elle.

JEUNE HOMME

Tu serais plus jolie avec un sourire.

Elle lui lance un regard noir. En réponse, il lui fait un clin d'œil et en rangeant ses courses, marmonne agressivement.

JEUNE HOMME

On se fait désirer, hein ?

Aurore attrape un panneau indiquant que sa caisse est fermée et se lève de sa chaise. La file de clients s'exclame de surprise et de mécontentement. Elle les ignore et se précipite vers les toilettes où elle s'enferme. Elle ouvre en grand le robinet pour y plonger ses mains. Soudain, un bruit sourd. Une tache de sang sur le vélux. Aurore se précipite vers celle-ci, luttant pour ouvrir la fenêtre rouillée. Une pie, le crâne ouvert, gît sur le rebord. Sa tête de jais, recroquevillé sur un corps en noir et blanc, semblable au po-o-uli. Aurore s'éloigne, la respiration saccadée. Elle s'avance vers l'évier et frotte de nouveau ses mains sous l'eau. Puis elle attrape une serviette en tissu et se regarde dans le miroir. Des larmes s'échappent de ses yeux, mais elle les essuie vite, prend de grandes inspirations. Bientôt, son regard est vide. Elle remet ses cheveux en place, jette l'essuie-main sur le bord de l'évier, et sort. Sur le mur, Jésus sur sa croix.

8. (*Super 8*) **16 janvier 1627, Guerrero, Idolâtres**

EXT. PLAINE. NUIT.

Colonisation d'Abya Yala et destructions des dieux

Une fleur d'Ololiuhqui brûle d'un feu ardent. Gaïa la contemple, des larmes coulant silencieusement, son regard empli de rage. Pleine lune au teint jaune se séparant de la noirceur du ciel.

9. INT. APPARTEMENT. SOIR

De retour à son appartement, elle retrouve celui-ci vide et dans la pénombre. La mousse est réapparue. Aurore est au bord des larmes. Elle s'avance vers le placard de la cuisine et sort une bouteille de rhum et un verre. Elle s'assoit, les yeux dans le vide, le corps affaissé. Après une hésitation, elle s'en sert un grand verre, qu'elle avale en quelques gorgées. Le liquide coule sur son menton, son cou. Elle s'essuie la bouche, les yeux dans le vide. Elle s'apprête à se resservir quand un crissement l'arrête. L'elfe griffe la vitre de sa fenêtre. Aurore se fige, avant de lui ouvrir, tout sourire. Elle rentre dans son appartement avec nonchalance, remarque la bouteille et s'arrête. Puis elle se tourne vers Aurore :

GAIA

Ça va ?

AURORE

(fuyante)

Oui, très bien.

A NOS CORPS VOLES

GAIA

(regarde autour d'elle)

Tu as réfléchi à la cérémonie pour le po-o-uli masqué ?

AURORE

Ah...Honnêtement, j'ai besoin de penser à autre chose ce soir.

GAIA

Okay. On fait quoi ?

ELLIPSE

La pièce est traversée de lumières multiples : néons, lampes où sont scotchées des cache-couleurs, lampes de chevet. L'elfe mange avec des grands yeux des bonbons multicolores, tandis qu'Aurore se déhanche sur de la musique pop des années 2010. L'elfe éclate de rire en la regardant. Elle se lève à son tour, et se met à danser en faisant de grands mouvements de bras, ayant l'air assez loufoque. Puis, elle attrape la main d'Aurore, et la fait tourner sur elle-même. Aurore lui retourne le geste. Gaïa rigole, puis tire Aurore vers elle, caressant ses cheveux. Aurore ne sait pas comment réagir, et la fixe avec de grands yeux. Gaïa lui sourit.

GAIA

Ça va ?

AURORE

Ça va.

Gaïa s'allonge par terre et Aurore la suit. L'elfe se tourne vers elle. Aurore la contemple à son tour, parcourant son visage avec tendresse. Gaïa tend la main vers elle, Aurore sursaute. Gaïa lui caresse le front du pouce. Aurore ferme les yeux.

10. (*Super 8*) **20 mai 1925, Harlem, Résurrection.**

INT. PIECE SOMBRE. NUIT.

Renaissance queer et noir à Harlem

Les lumières orangées, bleues, rouges d'une ville en mouvement : des sphères de lumières aux formes évanescentes. Une estrade devant un rideau rouge, où des lumières blanches et dorées sont projetées. On entend une voix sulfureuse annoncer le nom de « Rose ». Gaïa monte sur scène, sous le son des applaudissements et des cris enthousiastes. Elle porte un costume masculin noir, et un couvre-chef. Ses cheveux sont très courts. Elle ferme les yeux, le visage baigné dans la lumière des projecteurs. Elle sourit, puis ouvre les yeux, fixant les projecteurs. Elle ouvre la bouche. Mais aucun son n'en sort. Le souffle du vent résonne.

11. INT. SUPERMARCHE. SOIR

Ce jour-ci, le supermarché est assez calme. Aurore est perdue dans ses pensées, fixant l'étalage des produits. Une jeune femme se poste devant elle, mais elle ne la remarque pas.

MARIE

Aurore !

Elle relève la tête et reconnaît alors son amie, qui lui sourit timidement. Elle a un chignon relevé, assez décoiffé. Elle porte un jean taille basse avec un tee-shirt trop petit pour elle, orné de l'inscription « sweet » en strass rose bonbon. Elle est légèrement maquillée, toujours dans des tons doux et féminins. Sur ses bras et son dos, une multitude de fleurs sont gravées en encre

A NOS CORPS VOLES

noire. Entre ses mains, un bouquet d'Alstrœmères jaune, de pivoines rouges et de jonquille blanche. Les deux jeunes femmes restent interdites, leur regard les liants dans un étau écrasant.

MARIE

(lui tend le bouquet)
Cadeau.

AUORE

(Troublé, sans quitter du regard Marie)
Merci... (Un long silence s'écoule, durant lequel elles se dévisagent.) Il est joli... Ton tatouage.
Elle désigne l'épaule de Marie où est dessiné un chrysanthème recouvert d'un film plastique

MARIE

(sourire soulagée)
T'as vu ? Je serai un putain de jardin quand on m'enterrera.

AUORE

(regard fuyant, la coupe sèchement)
Pourquoi t'es là ?

Le sourire de Marie s'atténue.

MARIE

Je me suis dit qu'on pouvait prendre un café ensemble...Après ton service.
Un nouveau silence s'écoule.

AUORE

(yeux baissés)
J'ai pas mal de choses à faire...

Marie affiche une moue blessée, mais ne dit rien, baissant les yeux.

MARIE

(d'une traite, yeux au sol)
Je peux t'accompagner porter plainte.

Aurore la regarde bizarrement.

MARIE

(soutient son regard)
On peut aussi le tuer.

Aurore sourit et ricane. Marie rigole avec elle. Mais très rapidement, son visage s'assombrit et un nouveau silence s'écoule.

MARIE

(yeux baissés)
Je suis désolée.

AUORE

(agacée, lui demande brutalement)
Pourquoi ?

MARIE

(gênée et triste)

A NOS CORPS VOLES

Je sais pas... J'aurai du voir comment il était.

AUORE

(énervée)

T'es pas responsable de ce qu'il a fait.

Un long silence s'écoule. Aurore regarde au loin, les sourcils froncés. Marie contemple ses mains.

MARIE

(dans un murmure)

Toi non plus. (Un nouveau long silence, puis recommence à parler à voix haute) Je voulais te dire...J'ai emménager avec Mathieu. Il arrive d'ailleurs, il est juste allé prendre de la peinture.

Mais après... Ça me ferait vraiment plaisir qu'on discute. (long silence, la regarde) T'es plus que ça, Aurore...

Mais Aurore ne l'écoute déjà plus : elle est happée par un bruit. Derrière elle, au fond de la salle, des gouttes d'eau s'écrasent sur le sol. Aurore se lève de la caisse et se dirige lentement vers l'origine du son, comme hypnotisée, le bouquet de Marie toujours à la main. MATHIEU arrive alors, tout sourire.

MARIE

(éberlué)

Aurore ? Aurore !

Une flaque d'eau s'agrandit par terre, alors que des gouttes tombent lentement du plafond. Aurore lève la tête et affiche un immense sourire.

MARIE

Aurore ? Qu'est-ce que tu fous ? Merde ! Elle est où la serpillère ?

Mais Aurore ne bouge pas. Marie appelle alors un autre vendeur de la main. Ce dernier pousse Aurore pour mettre un seau à l'endroit de la flaque. Aurore regarde toujours en l'air, euphorique. Elle éclate de rire. Les fleurs du bouquet s'écrasent lentement contre le sol trempé.

12. (*Super 8*) 30 avril 1488, France, La Marque du monstre.

EXT. JOUR, PLAINE

Torture de l'Inquisition

Gaïa, le visage crispé par la douleur, des perles de sueur sur son front. Son bras est maintenu en place par deux mains brutales. Elle grogne, hurle. Une minuscule tache de naissance au poignet. Une longue aiguille s'approche. Des papillons crucifiés sur un cadre présentoir. Détail du papillon monarque. On entend le clappement acharné des ailes d'un oiseau.

13. INT. APPARTEMENT. NUIT

Gaïa et Aurore sont assises l'une face à l'autre dans le salon : la mousse s'étend maintenant jusqu'au sol. Des brindilles à la main, elles créent une couronne dans laquelle l'elfe glisse des plantes, des fleurs et des coquilles d'escargots.

AUORE

Tu fais souvent ce type d'objet ?

A NOS CORPS VOLES

GAIA

Oui. Ils aident à guider les âmes de la forêt qui partent vers autre chose. Surtout quand leur mort a été traumatisante.

AUORE

(se renfrogne)

Ça doit être dur... De se souvenir, à chaque fois.

Gaïa contemple Aurore en silence.

GAIA

(sombre)

C'est plus dur d'être oublié-e.

Aurore jette un coup d'œil timide à Gaïa. En voyant que son humeur a changé, elle se tait, embarrassée.

AUORE

(hésitante)

Gaïa...ça a toujours été ton nom ?

GAIA

Je ne sais pas. J'ai choisi Gaïa, comme je lui reviens toujours.

Aurore attache une coquille d'escargot nacrée à l'ouvrage. La couronne est très fine, de taille modeste, parcourue de fleurs pourpres de différentes origines. De la mousse, des fougères, des coquilles bordent ses contours.

14. INT. SUPERMARCHE. APRES MIDI

Le lendemain, en fin d'après-midi, Aurore est convoquée au bureau de ses employeurs. La pièce est extrêmement banale, aux tons de couleur taupe et blanc. Des traces de moisissures bordent les murs jaunis par le temps. Son responsable est là, assis sur son fauteuil de bureau, torse bombé, l'air autoritaire. Sa collègue est, quant à elle debout, et toise Aurore d'un œil désapprouvateur. L'ensemble est assez comique, le sérieux de leurs attitudes détonnant avec le décor miteux.

LE RESPONSABLE

Bon, Aurore. Tu sais pourquoi tu es là ?

Aurore secoue la tête mollement, l'air ennuyé. La sous-responsable a un rictus agacé.

LA SOUS RESPONSABLE

On a eu plusieurs plaintes.

LE RESPONSABLE

Ton attitude en caisse, ce n'est pas possible. Tu es le premier visage que les clients voient dans le magasin. Tu es censée être chaleureuse, accueillante. Sourire plus, par exemple (il insiste sur cette dernière interjection, en allongeant son temps d'énonciation).

LA SOUS RESPONSABLE

On ne comprend pas ce qu'il s'est passé, tu avais bien commencé ton service.

LE RESPONSABLE

Je vais être honnête avec toi Aurore. Dans le monde du travail, ça ne passe pas quelqu'un qui... fait la gueule.

A NOS CORPS VOLES

Aurore, visiblement indifférente, contemple le monde extérieur par la fenêtre. Les deux responsables échangent un regard concerné. La brume et le ciel gris empêchent de bien distinguer la cour, et la profondeur de champ est limitée. La silhouette unique d'un arbre attire le regard.

AUORE

(toujours le regard tourné vers la fenêtre)
Je démissionne.

Les deux responsables échangent un regard d'incompréhension.

LE RESPONSABLE

Qu'est-ce que tu as dit

AUORE

Je démissionne. Bonne journée.

Aurore se lève calmement, et quitte la pièce, sous l'œil éberlué de ses supérieurs. Sortant par la porte du personnel, elle s'arrête dans la cour, faisant face à l'unique arbre. Elle s'avance lentement, et une fois proche, pose son front contre son tronc.

15. *(Super 8) 1628, Mexico, Le Diable en artifices*

EXT. BORDURE DE FORET. APRES MIDI

Guérisseurs natifs résistant par la menace de sortilège

Une lumière aveuglante se reflétant sur le voile d'un ruisseau. Puis, à travers le feuillage des arbres. Gaïa, aveuglée, les yeux remplis de larmes, continue à fixer le soleil. Un sac de tissu, dont déborde des herbes diverses, est accroché à son cou. Deux colons blancs, à sa vue, s'écartent de terreur. Elle ferme les yeux, les larmes ruisselant sur son visage.

16. **INT. APPARTEMENT. APRÈS MIDI**

De retour à son appartement, elle le retrouve envahi par la mousse. Des plantes et des fleurs diverses traversent le plafond et les murs. Gaïa vient à sa rencontre, un sourire resplendissant sur son visage : elle lui montre la couronne achevée.

GAIA

J'ai fini !

AUORE

(émerveillée)

Elle est superbe. (silence) Je suis prête. Pour la cérémonie.

Gaïa glapit de joie.

GAIA

Oh ! Ce soir ?

AUORE

Ce soir ? C'est bientôt...

Gaïa saute sur place d'impatience.

AUORE

D'accord...

GAIA

Ooh ! Tu pourras la prendre en photo ?

AURORE

(timidement)

Si ça te fait plaisir...

16. **(Super 8) EXT. FORET. SOIR**

La forêt est immense, presque menaçante. Aurore regarde autour d'elle, mal à l'aise, le corps tendu. Elle tient contre elle le carton d'offrande au Po-o-uli et à son cou, l'appareil photo. Gaïa tient entre ses mains l'oiseau mécanique recouvert d'un linceul blanc. Il fait chaud, une légère brise caresse les hêtres et les chênes. Une chouette pousse des cris stridents, semblable aux pleurs d'un nourrisson. Elles sont dans une petite clairière, et alors que le soleil se couche, les ombres grandissent. La pleine lune se dissimule dans un ciel encore clair.

Aurore regarde autour d'elle, incertaine. Elle marche entre les arbres, les contemplant avec attention. Soudain, elle remarque, au bord de la clairière, un chêne immense. Elle se tourne vers Gaïa, qui hoche la tête. Aurore dépose la boîte au pied de l'arbre. Gaïa s'approche, et extirpe le jouet du suaire, avant de le lui donner. Aurore le contemple un instant. Puis, elle se penche et dépose avec soin l'oiseau au centre des offrandes. Elle relève la tête, et accroche du regard le visage paisible de Gaïa. L'elfe la fixe comme si elle s'adressait à son âme.

Elle tend la couronne devant elle. Aurore, soutenant son regard, dépose sa main sur l'autre extrémité de celle-ci. Dans un même mouvement, elles se baissent pour déposer la couronne, entourant l'oiseau d'un cercle mystique. Elles se relèvent, et se sourient.

Soudain, Gaïa se détourne. D'un pas rapide, presque inhumain, elle rassemble quantité de bois sec avant de frotter deux pierres pour créer une forte étincelle qui prend feu immédiatement. Bientôt, Aurore regarde, hypnotisée, les flammes se refléter sur le corps de son amie. Elle prend timidement son appareil photo, et capture son visage. Puis, dans un sourire, l'elfe s'écroule sur le sol. Aurore la rejoint, et s'allonge à côté d'elle. Silencieuses, elles contemplent la cime des arbres, et les étoiles qui pointent le bout de leur nez dans la nuit. L'elfe sourit, elle a l'air heureuse. Un silence s'écoule.

AURORE

Gaia ?

Gaïa tourne son visage vers Aurore, attentive. Aurore ne la regarde pas, les yeux face au ciel.

AURORE

Il y a quelques mois... j'ai rencontré un garçon. (silence) Au début, tout allait bien. Puis il a changé, il faisait semblant de ne pas m'entendre. Un jour il m'a violée. J'ai pas réagi. J'avais mal, je voulais que ça s'arrête. Je me disais « il faut que je tienne jusqu'à ce qu'il arrête ». Mais j'étais déjà plus là. Je voyais ce qu'il faisait et je me dégoutait. J'ai repensé à qui j'étais petite et j'ai eu honte qu'elle voie ça, qu'elle en soit arrivée là. J'ai vu mon corps et je n'ai plus été capable d'y retourner. Quand il a fini, j'étais déjà un cadavre. Tout n'était que lambeaux. Les jours d'après, j'ai enchaîné les infections mais je me disais que c'était ma faute. C'était ma connerie de lui avoir fait confiance, d'avoir pensé qu'il pouvait m'aimer. Je me décomposais de l'intérieur, et c'était logique. (long silence, voix tremblante) Je suis pourrie, Gaïa.

Gaia tourne son visage vers elle.

GAIA

(prend la main d'Aurore)

Non.

Soudain, Gaïa se lève et hurle de toutes ses forces. Aurore se redresse et la regarde, éberluée. Puis elle se lève et l'imité. Son cri reste à moitié coincé dans sa gorge, mais alors que l'elfe continue à hurler à en faire trembler toute la forêt, Aurore gagne en courage. Bientôt, elles hurlent toutes les deux, évacuant toute leur rage, leurs visages très proches. Elles rigolent alors, les yeux dans les yeux. Puis, dans un même mouvement, elles s'embrassent. C'est la pleine lune.

La chanson Syrena de Kiki Rockwell résonne : "But those who love the sea, oh, we live forever/ You might drown my body, oh, never the soul/ Drink my blood, break my bones/ This grave will fit me better than you landlocked home... To my dear Syrena, damned my soul be bound"

17. (Super 8) **EXT. FORET. MATIN**

Quand Aurore se réveille, Gaïa n'est plus là. La sépulture du po-o-uli non plus. Le choc d'arbres qu'on abat résonne de part et d'autre. Ils semblent très proches. Prise de panique, Aurore se lève, appelle l'elfe. Mais personne ne lui répond. Elle marche dans la forêt, essayant d'avancer en direction des bruits. Personne n'est là. Elle arrive dans une clairière, et se met à hurler en cherchant l'elfe. Soudain, un grand silence couvre de son voile toute la forêt. Aurore lève la tête vers la cime des arbres, le soleil resplendissant, l'aveuglant presque. Elle est alors prise de soubresauts, tombant à genoux alors que des grondements s'échappent de son ventre. Elle ouvre grand la bouche quand un chant d'oiseau surgit de ses entrailles. Le chant disparu du Po-o-uli masqué. Tout se calme en elle. Aurore éclate de rire, et relève la tête vers le ciel, les yeux envahis de larme ;

SYNOPSIS

Le po o uli masqué, oiseau emblématique d'Hawai, est officiellement déclaré éteint.

Un oiseau mécanique en morceaux, gisant inerte dans la cour d'un supermarché. Aurore, adepte de photographie et caissière, le pleure alors qu'une elfe, Gaïa, l'observe de loin, émue. Le lendemain, Aurore est surprise à son travail par Gaïa, lui rendant le jouet réparé. Touchée, Aurore se confit sur son deuil du Po-o-uli, oiseau précieux de son enfance. Gaïa l'appelle à lui rendre hommage par une cérémonie funéraire. Dans son deuil d'un être disparu, Aurore confronte son passé, et le vol de son propre corps suite à un viol. Sa vie, qui s'était confinée aux rayons mortifères d'un supermarché, se réenchante alors qu'elle explore ses sentiments naissants pour Gaïa.